

## Pommes et Pommiers.

Chaque année, depuis le 15 septembre au 15 novembre, les cultivateurs des localités voisines apportent sur le marché de Joliette, chaque samedi, environ 1000 minots de pommes, toutes de qualité inférieure, mais qui cependant trouvent des acheteurs nombreux. Au reste, ces pommes, sans être de qualité supérieure sont très propres à divers usages domestiques et elles deviennent un régal pour ceux qui mangent rarement de ces fruits.

Mais d'où viennent ces pommes, ces dix mille minots de pommes dont le débit est très grand et paraît profitable aux commerçants?

Nous croyons pouvoir dire qu'en général ces pommes sont apportées des États-Unis. Il en est aussi apporté de quelques parties de cette Province et du Haut-Canada.

D'après ce que nous voyons sur le marché, nous croyons que dans le District de Joliette, il doit se vendre et se consommer, chaque année, environ 50,000 minots de pommes. Or ces pommes se vendent de trente à quarante cents le minot, soit en moyenne pour une valeur totale de \$17,500. Cette somme peut paraître exagérée. Pour les fins de la discussion nous retranchons un tiers de ce montant et nous nous trouvons encore avec un chiffre énorme d'argent qui sort de notre district, et de notre Province.

En face de ces faits incontestables, nous nous sommes demandé, souvent, et nous le demandons aux cultivateurs de ce district et de la Province de Québec, n'y a-t-il pas moyen de produire les pommes pour la consommation générale, n'y a-t-il pas moyen d'exploiter cette source de richesses, de revenus qui laisseraient dans nos mains une aussi grande quantité de numéraire? n'est-il pas possible d'avoir des vergers? n'avons-nous pas de terre propre à la culture de cet arbre fruitier qui donne de si bons fruits et de si bons revenus?

Dans ce district, les cultivateurs nous ont répondu généralement que le sol ne se prêtait pas à cette culture, que le climat peut-être était trop froid et ne permettait pas la production des pommes et était un obstacle à la conservation des vergers. Nous croyons que les faits contredisent ces avancées. On récolte, à Montréal, des pommes dont la culture est la plus difficile. Or nous ne sommes qu'à quelques lieues de la grande cité. En bas de Québec, nous avons vu des vergers couverts des plus beaux fruits. Or, le climat de Québec est certainement plus froid que celui de ce district et le sol n'est pas plus favorable aux vergers.

S'il en est ainsi, nous concluons qu'ici, comme à Montréal et comme à Québec, nous pouvons avoir des vergers et récolter des pommes en quantité suffisante pour la consommation générale et en conséquence garder chez nous des milliers de piastres que nous donnons, chaque année, aux étrangers.

Nous avons la confiance que ces quelques réflexions porteront leurs fruits et que bientôt, nous verrons dans ce district, des cultivateurs se livrer en grand à la culture des vergers. Ce serait une nouvelle industrie agricole et une source de revenus considérables qui ajouterait à la richesse et au bien-être général de la population. — *Gazette de Joliette*.

Les remarques de notre confrère de la *Gazette de Joliette* méritent d'être prises en sérieuse considération. Nous pouvons citer à l'appui de ce qu'il avance les comtés de l'Islet et de Kamouraska. Dans plusieurs paroisses de ces comtés, on y cultive des pommes qui certainement pourraient soutenir la comparaison avec celles cultivées dans le district de Montréal; il en est ainsi des autres fruits, même de la vigne que l'on cultive avec succès dans la pépinière de M. Auguste Dupuis, et à St. Jean Port-Joli. Il y a deux ans M. Miville Dechêne du Village des Aulnais, exhibait à l'exposition du comté de l'Islet des pommes provenant de semis de *Fumeuse*, semés dans son verger, et ces pommes quant aux nuances et à leurs qualités, n'offraient aucune différence entre celles de même variété cultivées dans les environs de Montréal. — Tout ce que nous pourrions désirer pour notre localité c'est que les vergers fussent plus nombreux.

## Poules qui mangent leurs œufs.

Un abonné à la *Gazette des Campagnes* nous demande s'il existe un moyen sûr de faire perdre à certaines poules, d'ailleurs bonnes pondeuses, la déplorable habitude de manger leurs œufs?

Ce moyen existe assurément, quoique nous l'ayons déjà indiquée, nous le donnons ici pour l'avantage de ceux qui voudraient en faire l'essai qui est d'un emploi des plus faciles.

Disons d'abord pour quelle raison il y a des poules qui mangent leurs œufs. Ce n'est ni par gastronomie, ni par horreur dénature de la paternité; c'est tout simplement, parce que leur instinct les avertit que, dans les aliments mis à leur disposition, il n'y a pas assez de chaux pour former la coquille de leurs œufs. Lorsqu'elles reçoivent une dose suffisante de grains dont la farine contient de la chaux en quantité plus que suffisante, elles ne s'avisent pas de manger leurs œufs. En pareil cas, commencez à donner à ces poules des coquilles d'œufs bien broyées, mêlées à des patates écrasées avec un peu de son. Avec soin ensuite, dès qu'elles auront cessé de manger leurs œufs, de leur donner tous les jours un peu d'orge ou d'avoine; elles ne retomberont plus dans leur habitude coupable.

## Choses et autres.

*Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix.* — A l'assemblée générale annuelle des membres de cette société, tenue mercredi, le 17 décembre dernier, à la Baie St. Paul, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs de cette société pour l'année 1880: MM. Mars Fortin, Napoléon Tremblay, Joseph Cimon Jr., Alfred Simard, de la Baie St. Paul; Frs. Xavier Girard, St. Urbain; Etienne Desgagners, Township Settrington; Isidore Troublay, Eboulements; et Joseph Dufour, Isle aux Coudres. — Hrs. Tremblay, Secrétaire-Trésorier.

*Société d'agriculture du comté de Kamouraska.* — A une assemblée des membres de cette société, tenue le 17 décembre dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année 1880: M. Hon. Elzée Dionne, Auguste Casgrain, Jean Baptiste Michaud, Thudé Hudon, Honoré Dubé, George Richard, Benoit Déchêne, Cyprien Dionne, Louis Desjardins, Alexis Richard, Laurent Michaud et Hyppolite Picaudis. Et à une assemblée des Directeurs qui eut lieu le 24 décembre, M. George Richard a été élu Président; M. Louis Desjardins, Vice-Président; M. Polydore Langlais, Secrétaire-Trésorier.

*Société d'agriculture du comté de Montmagny.* — A une assemblée des membres de cette société, tenue le 17 décembre dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année 1880: MM. Ph. A. C. R. Landry, Louis-Elzéar Desjardins, Jos. Elz. Fortier, Cyrille Bernier, J. Bte. Roy, George Fournier, Prudent Tôtin, Auguste Talbot et Théophile Tôtin. Et à une réunion subséquente ont été élus: Président, Ph. Landry, écrivain, M. C. C.; Vice-président, Prudent Tôtin, écrivain; secrétaire-trésorier, M. Jacques Collin.